Document généré le 24 avr. 2024 23:39

Québec français

Comment peut-on être Québécoise? Projet d'une pièce de théâtre

Irène Perelli-Contos

Numéro 90, été 1993

Montréal pluriel

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44546ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perelli-Contos, I. (1993). Comment peut-on être Québécoise? Projet d'une pièce de théâtre. *Québec français*, (90), 104–105.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comment peut-on être Québécoise ?

Projet d'une pièce de théâtre

Irène PERELLI-CONTOS

TITRE (PROVISOIRE) :
« Comment peut-on être Québécoise ? »

GENRE :
Comédie féerique sans « drame » ni « tragédie » mais avec beaucoup de feux d'artifice.

FORME :
Quatre épisodes avec Prologue et Épilogue (vaguement inspirée de la tragédie antique).

RÉSUMÉ :
Une jeune fille méditerranéenne quitte son pays, au milieu des années soixante, pour venir s'installer au Canada. C'est ce qu'elle croit au départ car, bien vite, elle constatera qu'elle se trouve dans un endroit (pays ? province ?) bizarre qui s'appelle Québec et dont le seul point commun avec le reste de l'Amérique du Nord n'est que celui de son appartenance géographique. Après cette « découverte » (qui sera le punch de ma pièce), commence l'« Odyssée » de son adaptation qui s'achevera (au bout du troisième épisode) par le choix décisif qu'elle aura à faire entre son pays, le Canada et le Québec (moment d'apothéose qui nécessitera le concours de deux chœurs et de feux -d'artifice- cela dépendra du budget).

OBJECTIFS :
Mon premier objectif est de montrer « Comment peut-on être Québécois-e- » en exposant, par le biais d'un cas particulier, les étapes du processus d'adaptation. Pour éviter cependant de tomber dans le « didactisme », je procéderai par petites scènes, introduites par des pancartes sur lesquelles seront inscrits des titres résumant leurs contenus (procédé brechtien bien connu) et clôturées par des « songs » (autre procédé brechtien) qui, chantés par les chœurs en deux langues, rendront le contenu du message clair et agréable à la fois. J'allégerai ainsi la lourde tâche de refléxion à la « Brecht » (les derniers sondages montrent d'ailleurs que le public préfère l'amusement à la refléxion -j'en tiens compte).

Mon deuxième objectif est de toucher un problème épineux d'actualité, à savoir l'attitude des « allophones » par rapport à l'éventuel choix politique du Québec. En montrant, par le biais de mon personnage principal, qu'ils ne sont pas nécessairement négatifs face à ce choix, je compte passer, subtilement, un message à l'intention de certains dirigeants politiques, afin de provoquer, chez eux, une petite crise de conscience.

Mon troisième et dernier objectif est de réaliser les deux premiers de manière agréable et divertissante. La comédie féerique est toute indiquée à cette fin. Le processus d'adaptation de mon personnage sera, en effet, montré à travers des contrastes et des malentendus dus aux différences culturelles. D'ailleurs, le partage entre « nature » et « culture » qui en résulte crée, forcement, des situations scabreuses et cocasses à la fois.

PERSONNAGE PRINCIPAL :
elle est Grecque (cela sonne plus « exotique » voire « mythique » et pique la curiosité). Elle est native, plus particulièrement, d'une île près de l'Asie Mineure et, par conséquent, elle est très partagée entre les valeurs occidentales et orientales. Cet important détail me permettra de jouer avec des contrastes culturels plus frappants et de valoriser ainsi davantage le processus de son « occidentalisation ». L' autre raison qui m'a fait choisir la Grèce, comme pays d'origine de mon personnage, est que les Grecs sont de religion « orthodoxe » et, par conséquent, non admis, pendant longtemps, dans les écoles catholiques. Sur ce point, je compte, d'ailleurs, insérer une scène où les deux chœurs se livreront à un duel spirituel sur le schisme de l'Église et la langue parlée par... Dieu. La scène se terminera par l'apparition d'un Saint-Esprit trilingue, glorifié par des feux d'artifice.

Au début de la pièce, elle parle bien l'anglais et un peu le français (ce n'est pas parce qu'elle est au courant du problème linguistique du Québec mais parce que, autrement, il me serait impossible de la... faire parler) ; elle aura cependant, tout au long de la pièce, un gros accent (qui symbolisera « l'origine » qui persiste). Je peux, d'ailleurs, justifier facilement le fait qu'elle parle deux langues en disant, par exemple, que l'anglais était, officieusement, la seconde langue de son pays et que le français, langue délicate, était enseigné aux filles (êtres délicats ?). Peu importe. Ce qui importe par contre, c'est qu'en la faisant mieux parler l'anglais , au début, le choix du français (à la fin du troisième épisode) aura un effet plus important (du moins, je l'espère).

Quant aux raisons de sa venue au Québec, j'ai hésité entre trois possibilités : a) elle vient pour chercher du travail, afin d'aider sa famille ; b) elle s'exile pourchassée par une dictature ou c) elle vient trouver l'homme qu'elle aime. J'ai vite écarté les deux premières possibilités parce que je risquais de tomber soit dans le drame soit dans la tragédie. J'ai ainsi opté pour la troisième, c'est-à-dire... l'amour. Il s'agit d'un motif simple, vraisemblable et susceptible d'émouvoir n'importe quel public. En plus, au moyen de ce motif, j'aurai l'occasion idéale de montrer que, même si l'on est venu au Québec par hasard, on peut y rester par choix (ce sera la morale de l'histoire qui paraîtra clairement dans l'Épilogue).

Note : Toute ressemblance avec des situations et des personnes réelles n'est ni accidentelle ni fortuite.

PLAN PROVISOIRE DE LA PIÈCE

PROLOGUE : (Le chœur chante en grec une chanson d'amour. Pancarte : Dorval-première rencontre avec les gens du pays : le douanier). Il lui pose en anglais (mais avec un accent français) des questions concernant l'alcool, les cigarettes etc. Elle lui sourit et répond en français (occasion de pratiquer une langue qu'elle connaît peu). Le douanier, séduit, ferme les bagages sans les fouiller. Elle pense qu'elle a sauvé les quelques bouteilles de brandy grâce à son sourire ; elle comprendra, à la fin de la scène, que c'est plutôt grâce à son français. (Pancarte: « Y a-t-il un problème ? »)

PREMIER ÉPISODE

(Pancarte) : « Jeune immigrante cherche à identifier pays d'accueil désespérément ». Quelque part dans le « guetto » grec de Montréal, où les gens parlent une langue bizarre donnant l'impression d'une « macédoine » sonore (tout cet épisode sera, d'ailleurs, une suite de quiproquos dus à cet étrange mélange linguistique). Mon héroïne sera complètement désemparée ne sachant plus où elle se trouve car, curieusement, la Grèce est omniprésente autour d'elle. Christophe Colomb (qui fera son apparition à la dernière scène) lui dira que c'est très fréquent chez les « grands voyageurs ».
(Pancarte : « Si l' on cherche l'Amérique, il est bien probable qu'on découvre la... Grèce »).

Note : cet épisode me servira d'argument afin de justifier le départ de mon héroïne pour la ville de Québec.

DEUXIÈME ÉPISODE :

C'est dans cet épisode qu'elle « découvrira » le Québec et comprendra certains problèmes. C'est alors que commence le processus de son adaptation (apprentissage du français, amitiés, études, famille, travail, etc.) qui sera présenté au moyen de situations cocasses, produites par les différences culturelles. Cependant, ce processus ne se terminera pas, tout de suite, de façon heureuse car, avant la fin de l'épisode, il y aura apparition des figures légendaires et historiques grecques (Aristote, Platon, Euripide, Phèdre, Médée ...) qui hanteront l'esprit de mon héroïne. Les uns la traiteront de « traître », les autres (surtout les figures féminines) lui conseilleront de « rester là ». Désemparée, encore une fois, elle partira pour la Grèce afin de « régler ses comptes ». (Pancarte : « L'héritage, ou comment s'en débarrasser »).

Le fait d'essayer de devenir une « vraie » Québécoise n'est qu'un leurre et que c'est plus honnête et réaliste d'essayer de devenir, pleinement, une Néo-québécoise.

TROISIÈME ÉPISODE :

Je suis consciente que je risque de tomber, ici, facilement dans le « drame » car les retrouvailles avec les origines sont toujours dures. Or, afin d'éviter ce risque, je miserai sur le changement de comportement de mon héroïne, tel que perçu par ses vieux amis. Ce seront ces mêmes amis qui, à son grand étonnement, la qualifieront de « québécoise » et lui feront sentir qu'il vaudrait mieux qu'elle parte. C'est ce qu'elle fera, mais après avoir consulté, encore une fois, Christophe Colomb qui l'assurera qu'il arrive parfois de découvrir ce que l'on cherche vraiment.
(Pancarte : « Sans toit ni loi, à la recherche du Québec »).

Note : Ce sera le moment d'«apothéose» dont j'ai parlé dans mon résumé.

QUATRIÈME ÉPISODE

(Pancarte) : « Québec, mon amour »). Libérée des résistances ethniques et culturelles mon héroine découvre, cette fois, le véritable Québec. Ceci lui permettra de voir clairement que le fait d'essayer de devenir une « vraie » Québécoise n'est qu'un leurre et que c'est plus honnête et réaliste d'essayer de devenir, pleinement, une Néo-québécoise. Pour éviter cependant le « didactisme » qui me guette, j'enchaînerai aussitôt avec l'Épilogue où la morale de la pièce sera mise en valeur, de façon très divertissante, par les deux chœurs qui chanteront, cette fois, uniquement... en québécois !

FIN.